

« Ils peuvent écraser les fleurs, ils n'arrêteront pas le printemps »

« Ils peuvent écraser les fleurs, ils n'arrêteront pas le printemps », disait Alexandre Dubcek à l'occasion des événements de Prague en 1968. La contestation qui s'est élevée en Afrique du Nord, lézardant des régimes qui se sont imposés au mépris des libertés fondamentales de l'être humain, pourrait sans doute reprendre à son compte cette célèbre phrase de l'ancien président tchèque. Ce mouvement

de protestation et de révolte n'est pas non plus sans rappeler, *mutatis mutandis*, les événements que nous avons connus en Europe à la fin des années 1980 et qui ont conduit à la chute du mur et à l'effondrement du « bloc de l'Est ». Certes, beaucoup de questions se posent face à cette actualité qui enflamme l'Afrique du Nord : de la *Realpolitik* de certains pouvoirs européens, ayant préféré fermer les yeux au nom d'une certaine stabilité à garantir et d'intérêts à protéger, à la possible percée de courants fondamentalistes, espérant trouver dans cette mutation un appel d'air à leur recherche de reconnaissance et de pouvoir, en passant par « l'effet papillon » de ces mouvements. Le Proche-Orient et le Moyen-Orient, avec des pays aussi différents que l'Arabie Saoudite ou Israël, l'Europe et particulièrement ses pays méditerranéens, les Etats-Unis ainsi que la Chine, pour des raisons bien diverses, ont les yeux rivés sur cette vague qui a gonflé au fur et à mesure des semaines.

Mais c'est tout un continent aussi qui, cinquante ans après « le soleil des indépendances » (selon le titre d'un roman d'A. Kourouma), tente de trouver sa voie (et sa voix aussi)... De la Côte d'Ivoire, toujours dans l'incertitude au cœur d'une région marquée par des guerres sanglantes, au Soudan qui a choisi la séparation entre le Nord et le Sud, au Zimbabwe s'enterrant toujours davantage sous la houlette d'un dictateur, à la République démocratique du Congo qui organisera des élections en novembre 2011. La liste pourrait s'allonger. Sans doute cette situation nous renvoie-t-elle à un passé, lourd à gérer, avec ses ombres et lumières, mais ne doit-elle pas nous interroger sur notre rôle et notre responsabilité d'êtres humains, d'éthiciens et de théologiens, dans ces divers processus, au sein de nos sociétés et institutions, qui portent en eux le défi de la reconnaissance de l'autre et celui de l'expression de notre liberté, qui que nous soyons et d'où que nous provenions. Car s'il est bien une chose qui éclate au grand jour, c'est que la liberté, même opprimée, ne s'éteint jamais et parvient toujours à percer les murs les plus épais qui voulaient étouffer sa voix.

Éric Gaziaux

Sommaire

Éditorial	1
Recensions	2-3
Création de l'AETC-France	3
Congrès de l'ATEM 2011	4

Association de théologiens pour l'étude de la morale

Président : Éric Gaziaux, Faculté de théologie, Grand-Place, 45, B-1348 Louvain-la-Neuve

Vice-Présiden(e)s : Marie-Jo Thiel, Faculté de théologie catholique, Place de l'Université, 9, F-67084 Strasbourg
Alain Thomasset, 128, rue Blomet F - 75015 Paris

Trésorière : Fabienne Daull, 36, avenue Berthelot F - 69007 Lyon

Secrétaire : Karsten Lehmkuhler, Faculté de théologie protestante, Place de l'Université, 9 F - 67084 Strasbourg

Siège social : Bibliothèque du Saulchoir, 43bis rue de la Glacière F-75013 Paris

Site web : www.ethiaue-atem.org

Recensions

M.-J. Thiel (dir.), *Quand la vie naissante se termine*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010.

Ouvrage interdisciplinaire sur les questions relatives à la « fin » de la vie naissante, ce volume rassemble les contributions prononcées lors des troisièmes journées internationales d'éthique tenues à Strasbourg (25-28 mars 2008) ainsi que des conférences prononcées ou des textes envoyés à l'occasion des séminaires « Bioéthique et société » en 2007-2009. Introduites par une contribution de J.-F. Mattei, cinq parties scandent la démarche proposée pour aborder ces questions douloureuses et difficiles. La première partie, « Naître sans vivre », entend brosser le cadre philosophique, anthropologique, théologique de cette vie qui s'éteint avant d'avoir pu s'exprimer. Dans la seconde partie, « Etre sans naître », est abordée la problématique du fœtus qui pose « problème » et dont le devenir remet en question ou du moins interroge le projet parental. La troisième partie aborde la même interrogation mais sous un autre angle : les « risques et imprévus avant la naissance », l'annonce d'une malformation ou d'une pathologie fœtale, celle-ci étant toujours une secousse tellurique non seulement pour les parents, mais aussi pour les professionnels de la santé, et notamment pour les échographistes dont les primes d'assurance s'accroissent en conséquence... « Naître, et après... », la quatrième partie, se penche sur la néonatalogie et sur les décisions (notamment de fin de vie) que les médecins doivent prendre. En examinant ce qui se fait dans différents pays européens et aux Etats-Unis, cette partie met en évidence tout un système de valeurs et de règles qui se reflètent dans les décisions à prendre. La cinquième partie, « Naître et mourir accompagnés », aborde des situations particulières où le fœtus menace la mère, où un doute accompagne le diagnostic, se consacre à certaines pratiques d'accompagnement et évoque des enjeux concernant la manière de concevoir et réfléchir des seuils d'humanité dans ces expériences. Une postface, signée A. Grimfeld, président du CCNE, clôt l'ouvrage en soulevant certaines questions et en invitant à repenser la finitude de l'être humain. Bref, un livre qui ose aborder sous des angles multiples et complémentaires les questions cruciales et douloureuses liées à cette problématique qui nous touche tout au fond de notre être.

L. Cassiers, *Ni ange ni bête. Essai sur l'éthique de l'homme ordinaire*, Paris, Cerf, 2010.

Léon Cassiers, qui s'est éteint en mars 2009, fut un psychiatre de renom, psychanalyste, clinicien, organisateur de plusieurs réseaux et institutions de santé mentale en Belgique, professeur à l'Université catholique de Louvain et doyen de la faculté de médecine de la même université. Il tint aussi un rôle important dans les grands débats éthiques en Belgique. Cet ouvrage posthume est le fruit d'un manuscrit que Léon Cassiers écrivait au moment de sa mort. Il fut mis au point par son épouse, sa sœur, un professeur de psychiatrie et Michel Dupuis, philosophe, qui en signe la préface.

L. Cassiers présente cet ouvrage comme la conséquence directe des 9 années de participation au Comité consultatif de bioéthique de Belgique. Son projet consiste à « rechercher un terrain commun acceptable par tous, et dont on pourrait tirer quelques valeurs admissibles par tout humain. Mon effort a été de rejoindre les intuitions et convictions spontanées de l'homme ordinaire, qui n'a pas poursuivi des études savantes, mais à qui s'imposent cependant les décisions éthiques collectives. D'une certaine manière, c'est d'abord à ce citoyen ordinaire que cet essai veut rendre hommage » (p.12). De par sa formation, un premier chapitre est consacré à l'esprit humain et à des traits qui constituent des structures constantes du psychisme humain. Si le respect de ces structures exige le respect de l'une ou l'autre valeur éthique, alors il serait possible, selon L. Cassiers, de considérer ces valeurs comme le tronc commun de toute éthique. Le cœur même de ce chapitre montre l'importance fondamentale du phénomène de la croyance qui est à la base de toutes nos convictions éthiques. Et l'A. de le montrer dans les trois chapitres suivants qui décrivent la description des systèmes éthiques qui servent le plus habituellement de référence au travail des comités éthiques (l'éthique basée sur la religion (catholique en l'occurrence), l'éthique basée sur la raison, l'éthique basée sur l'intérêt vécu subjectif). Pour ne point en rester à un niveau purement théorique, L. Cassiers s'est efforcé d'exposer aussi les solutions que ces trois systèmes de pensée proposent à

deux types de questions pratiques actuelles : l'euthanasie et les procréations médicalement assistées. Reprenant les acquis de ces trois approches, il propose alors un système de pensée éthique qui se fonderait sur le psychisme humain et qu'il appelle l'éthique de l'homme ordinaire et poursuit sa réflexion par un ultime chapitre qui en montre les applications concernant les deux problématiques précitées et quelques autres rapidement esquissées. Un ouvrage clair et original, stimulant et suggestif, qui propose un parcours de réflexion éthique centré sur une véritable théorie de l'esprit de l'être humain et de sa dignité.

H. Puel, *Une éthique pour l'économie. Ethos, crises, choix*, Paris, Cerf, 2010.

Depuis de nombreuses années, H. Puel est engagé dans de nombreux débats et discussions relatifs à l'éthique de l'économie. L'ouvrage s'ouvre en évoquant plusieurs expériences, et dont pour plusieurs d'entre elles l'auteur a été mêlé, et qui impliquent précisément l'éthique de l'économie. Cette « relation » d'expériences expose de manière concrète le lien entre le concret et la réflexion avant d'aborder une première partie plus abstraite. Celle-ci est consacrée à une réflexion sur la reconnaissance des *ethos*, l'*ethos* étant ici compris comme un arrière-plan de la morale, une représentation sous-jacente de nature plus implicite et collective qui façonne de plus ou moins consciemment les comportements des acteurs de l'économie à travers les différents modes de penser la religion, le pouvoir ou l'individu. La deuxième partie, « Un monde en crises », aborde les crises de l'économie et s'attache à l'actualité de la grande crise du capitalisme financier qui caractérise les débuts du XXI^e siècle. La troisième et ultime partie, « Choix », traite de l'éthique de l'économie dans ses aspects collectifs, personnels et doctrinaux. S'inscrivant dans la vision du père Lebreton d'une économie au service de l'homme, elle dessine les configurations de ce que pourrait être une entreprise au service de la création de ressources orientées vers les besoins prioritaires de l'humanité, les enracinements territoriaux d'un développement soucieux de parvenir à de nouveaux équilibres, dans un contexte où l'Etat demeure nécessaire. Elle propose enfin une ouverture doctrinale enracinée, certes, dans la tradition sociale chrétienne mais à la rencontre d'humanismes pluriels. Un livre stimulant qui, basé sur l'expérience de l'auteur, plaide pour une place reconnue de l'éthique de l'économie, sous forme de recherche et d'enseignement, au sein des diverses institutions.

Éric Gaziaux

Création de l'AETC-France

Voilà quelques semaines, une section française de l'AETC (Association Européenne de Théologie Catholique) a été recréée. Elle s'adresse à toutes celles et tous ceux qui font de la théologie (enseignants, doctorants...), et cela quelle que soit leur discipline (exégèse, éthique, théologie fondamentale....) Les premiers membres de cette association viennent rejoindre les quelques 860 membres de l'AETC-Europe. Avec nos amis de Belgique et de Suisse romande, nous sommes ainsi en voie de donner un nouveau visage à la théologie en langue française, non qu'il faille l'unifier ou qu'elle serait uniforme ; il est simplement souhaitable, pour nous et pour les jeunes générations, que la théologie de langue française, avec ses sensibilités propres, puisse être présente dans le champ européen. L'AETC se propose comme un lieu de rencontres possibles entre théologiens de toutes disciplines et de toute l'Europe. Ces lieux sont aujourd'hui trop rares pour qu'on puisse les négliger. En 2011, l'AETC organise un colloque international à Vienne du 25 au 28 août 2011 sur le thème : *Aux frontières de la corporéité. Approches théologiques interdisciplinaires de la condition humaine*.

Site internet et newsletter : L'association dispose d'un site internet européen avec des pages dédiées par pays :

<http://www.kuleuven.be/eurotheo> et <http://www.kuleuven.be/eurotheo/country/france/>

S'inscrire c'est pouvoir recevoir régulièrement une newsletter européenne. Payer sa cotisation annuelle de 25 EUR en 2011 permet de devenir membre. Paiement en ligne ou par chèque bancaire (à l'ordre de AETC-France) à l'adresse postale suivante : Christine Aulenbacher, Université de Strasbourg, 9 place de l'Université, F-67084 Strasbourg Cedex. Contact : aetc.france@gmail.com.

Colloque de l'ATEM à Louvain-La-Neuve (B), du 31 août au 2 septembre

En choisissant le titre « Entre sujets éparpillés et institutions fragmentées : quel accompagnement ? quelle identité ? Quels défis pour la théologie ? », et, pour faire plus court : « Identités fragmentées. Regards éthiques et théologiques », le colloque entend lancer un pari : celui d'un cheminement au cours duquel nous pourrions nous approprier progressivement la question suivante : la théologie a-t-elle aujourd'hui la capacité d'accompagner les sujets, dans la diversité de leurs engagements, et spécialement dans les liens, tensions ou décalages que ceux-ci expérimentent avec les diverses institutions auxquelles ils se rapportent ?

Pour entrer dans la complexité de la problématique et nous mettre à l'écoute des acteurs « de terrain », c'est-à-dire de « praticiens » accompagnant des personnes en divers milieux de vie, nous avons invité quelques acteurs spécialistes de l'accompagnement (en milieu associatif, de santé, en lien avec le monde économique ou du travail, de l'enseignement : M. Maeschalck, A. de Broca, C. Renouard, A.-P. Gauthier, Th. Perilleux et F. Delforge) en leur posant trois questions. De votre point de vue, que signifie « accompagner » des personnes aujourd'hui ? Quelles questions, tensions repérez-vous dans le lien entre sujet et institution ? Au regard de ce que vous vivez en termes d'accompagnement de personnes et/ou de groupes, des tensions que vous mettez au jour, quels défis aimeriez-vous soumettre au théologien et à la théologie comme discours capable d'accompagner les pratiques ?

C'est sur cet arrière-fond, toujours inconnu, que nous aimerions nous laisser surprendre et donner la parole aux « spécialistes ». Ceux du « sujet » et de « l'institution » d'abord en nous partageant les principaux auteurs et courants de pensée contemporains qui ont travaillé la problématique du lien entre sujet et institution : S. Hauerwas, Ch. Taylor, J. Habermas (avec les interventions de P.-Y. Marterne, L. Terlinden, J.-Ph. Cobbaut). Il s'agira là de découvrir des outils « théoriques » qui permettent d'aborder la question de l'identité du sujet et de réfléchir aux rapports que celui entretient aux institutions et à tout ce qui institue le rapport à l'action (travail, économie, enseignement, médecine, Église) ? Nous nous mettrons ensuite à l'écoute d'une approche théologique afin de prendre acte de ce que la théologie peut nous dire du sujet contemporain, de son lien aux diverses institutions qui le constituent et de la manière dont ces dernières peuvent, de nos jours, prendre soin du sujet (avec les interventions de G. Jobin, J.-D. Causse, C. Focant, et É. Gaziaux).

A travers ce parcours réflexif que nous aurons à nous approprier ensemble, nous souhaiterions ouvrir des chantiers à nous réapproprier chacun en nos propres lieux d'engagement et de recherche. Que signifie aujourd'hui offrir un discours et proposer une démarche théologiques qui puissent aider le sujet à se penser - individuellement et collectivement - dans son rapport à l'action, dans un lien signifiant avec les structures institutionnelles qui l'entourent et le façonnent ? Et si la théologie pouvait devenir cette source réflexive, ce « trésor de sens » audible pour nos contemporains, de quelle Église ce lieu théologique deviendrait-il signe ? A quels nouveaux chantiers théologiques dans l'articulation de ses différentes composantes cette visée nous conduirait-elle ?

Le parcours ici proposé s'avère certes un peu risqué puisque, s'inscrivant dans les défis issus des pratiques d'accompagnement, rien ne se trouve « donné » d'avance. Mais dans la démarche qu'il propose, il entend stimuler une aventure à faire sienne, dans toute sa complexité et richesse, au service des hommes et des femmes avec qui nous oeuvrons et vivons.

E. Gaziaux et D. Jacquemin

Un folder présentant le colloque et tous les renseignements pratiques, et accompagné du talon d'inscription, a déjà été envoyé dans le courant du mois de mars.